Isabelle Dépret : *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine, versions officielles et controverses historiographiques*

Joëlle Dalègre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/799>

DOI : 10.4000/ceb.799

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011

ISBN : 978-2-85831-189-7

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Joëlle Dalègre, « Isabelle Dépret : *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine, versions officielles et controverses historiographiques* », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 38-39 | 2011, mis en ligne le 25 mai 2012, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.799>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Isabelle Dépret : *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine, versions officielles et controverses historiographiques*

Joëlle Dalègre

RÉFÉRENCE

Isabelle Dépret : *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine, versions officielles et controverses historiographiques*, 288 p, dont 10 cartes et illustrations, Collection Études grecques, l'Harmattan, Paris, 2009, ISBN : 978-2-296-10147-0

- 1 Cet ouvrage, complet, extrêmement riche en indications bibliographiques, traitant une question encore pratiquement tabou en Grèce, s'attache aux rapports réciproques entre Église orthodoxe et État grec depuis 1832, à la façon dont l'histoire grecque officielle a modelé sa présentation du rôle de l'église orthodoxe, aux controverses qui naissent des efforts récents d'historiens pour « revoir » l'histoire officielle de leur pays. Les questions principales sont posées dans l'introduction : la construction de la Grèce contemporaine et l'écriture d'un passé collectif, contrôlé, validé, transmis par l'État, les rapports entre l'histoire et le politique, les liens entre l'Église et l'État.
- 2 Le travail s'appuie sur des sources diverses : historiographie grecque, manuels scolaires d'histoire et d'éducation religieuse, textes politiques officiels, presse nationale hellénique depuis 1980, sources ecclésiastiques depuis 1980 (revues officielles de l'Église orthodoxe, station radiophonique, site électronique, publications du Diaconat Apostolique).
- 3 La première partie, « Église orthodoxe et État grec depuis 1821 », rappelle la situation du millet rum pendant l'Empire ottoman, puis étudie chronologiquement comment se crée progressivement un État qui se veut helléno-orthodoxe, comment, tout en

maintenant des rapports ambigus avec le Patriarcat de Constantinople, se construit une Église « nationale » qui soutient les grandes luttes de l'État (Grande Idée, anticomunisme, combat pour l'homogénéisation des populations), ce qui lui vaut finalement une place de choix.

- 4 Cette place est étudiée dans la deuxième partie, « l'Église 'dominante' en Grèce », qui fait l'inventaire de ses positions privilégiées : « religion dominante » selon la Constitution, place dans l'Éducation nationale, l'Armée, la police, promotion des liens du mariage et de la famille, répression du blasphème et du prosélytisme, prêtres fonctionnaires... en retour certains gouvernements ne se sont pas gênés pour s'immiscer dans la théorique autogestion de l'Église... On observe cependant (c'est l'objet du dernier chapitre de cette partie), depuis une vingtaine d'années, une mise en question de cette position privilégiée de l'orthodoxie par des orthodoxes eux-mêmes, et un recul sur certains terrains - sans qu'une laïcité « à la française » soit envisageable par la société grecque -.
- 5 La troisième partie, « L'Histoire, un enjeu », aboutit à l'un des aspects du titre du livre : la position actuelle de l'Église orthodoxe dans le pays s'explique par l'histoire, mais son action est elle-même un des enjeux des conflits sur l'histoire qui se développent actuellement dans le pays, entre ceux qui ne veulent pas remettre en question la version scolaire officielle de l'histoire grecque, telle qu'elle a été construite au XIX^e siècle., et d'autres historiens, souvent plus jeunes, formés à l'extérieur du pays. La présentation d'une Église orthodoxe, défenseur de la « nation » grecque depuis Byzance, l'Empire ottoman et jusqu'à nos jours, le rôle « patriote » des prêtres est remis en question. Un chapitre détaille fort opportunément l'affaire des « écoles secrètes », mythe national selon lequel, en raison d'une sévère interdiction ottomane, les enfants grecs en auraient été réduits à fréquenter de nuit en cachette une « école secrète » tenue par le pope local ; ce dogme national et sa relecture par certains historiens grecs est à l'origine d'une coupure grave. Ceci nous ramène à l'épisode sur lequel s'ouvrait le livre : « l'affaire » d'un nouveau manuel d'histoire de CM2, rédigé à la demande du ministère de l'Éducation et des Cultes, par des historiens reconnus et, finalement retiré des écoles (après même démission de la ministre concernée !) parce que jugé trop « tolérant » à l'égard des Turcs et « minimisant » le rôle de l'orthodoxie dans la défense de la nation.
- 6 En conclusion, ce livre, d'un ton mesuré rare sur un sujet conflictuel, très riche en informations précises et en notes de bas de page complémentaires, écrit par quelqu'un qui connaît bien son sujet, est bien venu pour faire comprendre aux lecteurs français la position de l'Église orthodoxe dans la culture et l'État grec. Alors que ce pays est souvent présenté comme une sorte de réserves de bigots orthodoxes intolérants, cet ouvrage peut aider à comprendre que comment l'histoire a modelé différemment la place de la religion dans chaque pays, comment aussi, l'histoire enseignée dans chaque pays choisit de présenter, de taire, de magnifier certains faits. Donc, à lire.